



# C@MERINDIEN

N°2 - Décembre 2009

Le bulletin électronique trimestriel  
de l'association De la Plume à l'Écran

@bonnement : 10 € l'année - @bonnés bienfaiteurs : à partir de 15 € l'année

## EDITO

L'année 2009 aura permis la concrétisation de plusieurs projets qui nous tenaient énormément à cœur avec, en première ligne, la naissance du Festival Ciné Alter'Natif. C'est la tête pleine de nouvelles idées que nous entamons 2010. La deuxième édition nantaise du Festival se prépare pour vous proposer davantage de films et garantir la découverte de nouveaux horizons visuels et culturels.

D'autres activités auxquelles De la Plume à l'Écran est maintenant habituée auront lieu en parallèle tout au long de l'année, notamment l'animation de débats dans toute la France à l'issue de projections de films abordant la problématique amérindienne. Enfin, c'est en 2010 que notre centre de ressources en ligne sur le cinéma amérindien devrait enfin voir le jour.

Au programme : des articles originaux ou traduits, des critiques de films, l'actualité festivalière des réalisateurs autochtones, des filmographies indispensables...

Nous vous souhaitons une excellente année 2010 que, nous l'espérons, vous passerez à nos côtés, à la découverte des cultures amérindiennes et dans la passion du cinéma !

Rédaction : Sophie Gergaud  
Conception graphique : Anne Killian-Deligne

## PARI GAGNÉ POUR LE FESTIVAL CINE ALTER'NATIF !

La première édition du Festival Ciné Alter'Natif s'est déroulée du 13 au 14 septembre 2009 au Concorde, à Nantes, un peu en "famille" grâce à l'accueil du propriétaire des lieux, Sylvain Clochard, et de son public. Deux jours de rencontres, d'échanges et de projections qui nous ont définitivement convaincues de la nécessité de pérenniser le festival. Merci à tous !



Lorsqu'on se lance dans l'organisation d'un festival - qui

plus est d'un festival de films uniquement réalisés par des Amérindiens - ce n'est pas chose facile de gagner la confiance de partenaires (financiers et institutionnels). Il faut les convaincre que le cinéma amérindien a bel et bien sa place en France et, parfois, il faut même prouver que ce cinéma existe vraiment...

Ce qui démontre bien à la fois que la production amérindienne manque totalement de visibilité en France alors que les films existent - et en nombre ! - et que la mise en place d'un tel festival se justifie donc pleinement !

## La spécificité du cinéma amérindien ?

On nous interroge souvent sur la spécificité du cinéma amérindien, comme si la production de tout un continent pouvait être réduite à quelques caractéristiques essentielles. Notre projet de festival peut d'ailleurs paraître un peu trop ambitieux tant la diversité des films est grande : variété des sujets, des moyens techniques mis en œuvre, des pays et des cultures autochtones au sein desquels les films ont été imaginés, conçus et tournés...

Mais le but principal du festival est de donner un aperçu de cette diversité, sans prétendre à l'exhaustivité et, surtout, sans absolument chercher une unité évidente entre les différents films ou vidéos projetés. Loin des généralisations et des clichés réducteurs, c'est la variété des modes de vie et des visions du monde présentés qui est visée. Ainsi le critère essentiel de sélection est moins la durée des productions, leur qualité professionnelle ou bien encore le thème abordé que l'identité amérindienne du réalisateur. Pari risqué, parfois déstabilisant, mais tellement enrichissant !

## Le droit à la parole

Il est cependant un point que les peuples amérindiens ont tous en commun : ils évoluent dans un contexte historique de colonisation, de guerres, d'expropriation et d'oppression. Et les domaines médiatique et cinématographique ne font pas exception. Leur image est parfois (souvent ?) exploitée, en tout cas elle leur échappe.

On nous objecte souvent que les Amérindiens sont de plus en plus visibles sur nos écrans. De nombreux documentaires récents abordent la question autochtone, les violations de droits dont ils font régulièrement l'objet et les différentes luttes qu'ils doivent mener quotidiennement. De même, les festivals de films sont de plus en plus nombreux à consacrer une partie de leur programmation aux thématiques amérindiennes. Pourtant, ce n'est pas suffisant. C'est même totale-



Chris Eyre sur le tournage de *We shall remain*.

ment différent du principe même qui est à l'origine de la création de l'association *De la Plume à l'Écran* et que nous avons rappelé lors de l'ouverture du Festival : le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, de leur image et à établir leurs propres outils médiatiques, dans leur propre langue (1).

Ainsi, porter la parole d'un peuple autochtone dans un film est une chose, donner à ses membres les moyens techniques de promouvoir leur propre discours en est une autre. Non pas que l'une soit forcément meilleure ou plus "juste", plus "vraie" que l'autre. Mais précisément parce que chaque version d'une même

histoire est importante et mérite d'être vue et entendue. Parce que la parole autochtone par les autochtones a également le droit d'exister et que, trop souvent, ne bénéficiant pas des mêmes réseaux de diffusion, c'est elle qui est ignorée, voire volontairement passée sous silence. Or c'est un peu comme ne jamais lire un auteur dans le texte... Ou bien comme si quelqu'un, même bienveillant, parlait systématiquement à votre place. Toute votre vie. Il y a fort à parier qu'au bout d'un moment vous n'en pourriez plus et qu'il vous faudrait crier votre vérité, vos propres mots.

Ainsi, ne prendre en compte que les films dont le réalisateur est amérindien peut sembler exclusif et aller à l'encontre de notre objectif initial - mettre à égalité les productions autochtones et occidentales. Mais c'est une façon de pallier l'absence de

visibilité de ce cinéma qui existe et qui ne demande qu'à s'afficher sur nos écrans. Solution temporaire, nous l'espérons, rêvant du jour où il n'y aura plus besoin de telles démarches parce que les productions autochtones s'imposeront d'elles-mêmes dans la diversité des programmations audiovisuelles et cinématographiques et apparaîtront comme une évidence pour le public et les professionnels de l'image. Parce que nous aurons assimilé que voir un film *fait sur* un Amérindien ce n'est pas tout à fait la même chose que de voir un film *fait par* lui, tant du point de vue du message de fond que de la forme visuelle choisie.



### Une demande forte du public

Si les partenaires institutionnels nous ont fait défaut cette année (mais, il faut l'espérer, ce n'est que partie remise !), le public était cependant au rendez-vous pour cette première édition. La qualité et la longueur des rencontres ayant suivi chaque projection ont prouvé que le cinéma amérindien attire, intrigue, interroge, tant sur le fond que sur la forme, qu'il soit amateur ou professionnel.

La qualité des intervenants a été saluée à plusieurs reprises. François-Xavier Chaunier (CSPCL) (2) a ainsi animé le premier débat à l'issue de la projection du film de Promedios *Vers une nouvelle santé* (voir "Ciné'Ateliers" p.7).



Il a su éclairer les nombreuses interrogations du public grâce à sa

connaissance pointue du terrain. En effet, François-Xavier séjourne régulièrement au sein de communautés zapatistes et, en 2009, il a passé six mois en tant que formateur dentaire de promoteurs de santé zapatistes.

C'est Tina Hollard, stagiaire diffusion au sein des ateliers Wapikoni pendant un an (voir C@mérindien1-09), qui a animé la deuxième session de projection. L'occasion de faire le point sur la situation des Amérindiens du Québec que l'on imagine souvent, à tort, mieux lotis qu'aux Etats-Unis. Les différents courts-métrages projetés ont permis d'aborder les difficultés auxquelles la jeunesse amérindienne est confrontée aujourd'hui, à travers les thèmes douloureux du suicide, du chômage, de l'absence d'espoir. Le traitement audiovisuel de ces films, sans aucun misérabilisme et dans la justesse émotionnelle, a su toucher le public et, notamment, les jeunes du Lycée Guist'hau membres du Jury Jeunesse. Ils ont ainsi remis le Prix Jeunesse à *Territoire des Ondes* de Patrick Boivin dont la richesse du traitement sonore et la qualité du travail de l'image ont été particulièrement saluées. En effet, avec *Territoire des Ondes*, on est bien loin des stéréotypes qui sous-tendent

qu'un film amateur est forcément de mauvaise qualité graphique...

Enfin, la première édition du Festival s'est terminée par *Atanarjuat* qui, malgré sa longueur (2h55), une sortie en salle six ans plus tôt et une distribution en DVD, a su



rassembler et captiver. La lecture des commentaires laissés sur le livre d'or du Festival montre que le style et le contenu inuktitut surprennent, enrichissent et émeuvent tout à la fois. Que de belles rencontres, tout autant artistiques qu'ethnographiques... Alors rendez-vous l'année prochaine ! S.G.

➤ **L'album-événement du festival est disponible ! Programmation, photos souvenir... Demandez-le par mail !**

(1) Voir l'article 16 de la Déclaration des droits des peuples autochtones, adoptée en septembre 2007 par l'Assemblée générale des Nations Unies (à l'exception du Canada, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et des Etats-Unis).

(2) CSPCL : Comité de Solidarité avec les Peuples de Chiapas en Lutte, <http://cspcl.ouvaton.org>

DE LA PLUME A L'ECRAN

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)



**CINE'PROJO**

**SOLDAT BLEU**

Ralph Nelson, 1970.

**A l'affiche dans vos cinémas en décembre : le film-choc de Ralph Nelson, Soldat Bleu, en version complète (non censurée) et numérique.**

En 1970, trois films abordant la question amérindienne sortaient sur les écrans aux Etats-Unis : *Un homme nommé cheval*, *Little Big Man* et *Soldat Bleu*. Trois films qui ont marqué l'opinion publique, mais pas vraiment pour les mêmes raisons...

En décembre 2009, l'équipe de Tamasa Distribution décide de ressortir *Soldat Bleu* en version intégrale et numérisée.

A voir absolument !

*Soldat Bleu* doit sa réputation à la violence de sa séquence finale qui lui a valu d'être censuré jusqu'en 2006, date à laquelle la télévision britannique a enfin diffusé les scènes coupées. Tout un mythe s'est d'ailleurs propagé au sein des fans du film pendant les années de censure, inventant sans cesse ce qu'étaient censées dépeindre ces fameuses secondes disparues.

L'intégralité de la copie diffusée aujourd'hui par Tamasa Distribution est donc le premier argument pour aller voir (ou revoir) ce film-choc au cinéma. Mais il est également intéressant de voir le film sous l'angle de l'analyse historique du traitement réservé aux Indiens dans les films hollywoodiens.

### Une vision stéréotypée qui perdure

Bien que *Soldat Bleu* représente un tournant indéniable, il ne s'affranchit cependant pas des grandes tendances de la représentation filmique des Amérindiens aux Etats-Unis depuis le début du cinéma (1).

L'intrigue se situe encore dans le passé, contribuant de nouveau à dépeindre les autochtones d'Amérique comme un peuple vaincu et disparu, invisible à l'époque contemporaine. Sentiment renforcé par *Little Big Man* et *Un homme nommé cheval* sortis la même année et qui se situent sur le même registre. Certes, dans *Soldat Bleu*, la disparition des Indiens est imputée à la barbarie de l'homme blanc. L'Indien n'est plus ce sauvage assoiffé de sang qu'il faut combattre et éliminer. Mais l'issue du film et la période choisie pour situer l'intrigue emprisonnent notre



imaginaire dans cette temporalité et impliquent que les "vrais" Indiens - c'est-à-dire ceux de cette époque - ont tous disparu.

L'autre écueil majeur que *Soldat Bleu* n'a pas su éviter consiste à se servir de l'Indien pour délivrer un message moralisateur sur la société blanche. L'Indien est la métaphore idéale de tout peuple autochtone opprimé et torturé (2). *Soldat Bleu* a avant tout été réalisé en réaction au massacre de

My Lai au Viêt-Nam, dont la diffusion à la télévision américaine des images tournées sur place a révélé aux yeux d'un public abasourdi toute l'atrocité injustifiée. Militant, profondément pacifiste, Ralph Nelson dénonce ainsi, par bataille et peuple interposés, toute la stupidité des guerres impérialistes. Cependant, pour la majorité des Amérindiens, les réduire à une métaphore, même si les motivations sont louables, revient à usurper leur identité et à en livrer une vision réductrice. Les Indiens ne sont pas considérés pour eux-mêmes mais pour le message qu'ils peuvent servir à délivrer au service d'autres cultures



DE LA PLUME A L'ECRAN

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)

(blanche à dénoncer, vietnamienne à défendre).

Cette réinterprétation du passé conduit bien souvent à tomber dans le piège des généralisations et des inexactitudes. Peu importe la rigueur historique, pourvu que le message passe ! Et la production ne s'embarrasse pas de menus détails telle que la fidélité culturelle et historique. Les comédiens jouant des Indiens ne sont pas vraiment Indiens (ils sont Mexicains ou Blancs) ? Et alors ? Les dates citées ne sont pas totalement exactes ? Peu importe... *Soldat Bleu* dépeint le massacre des Cheyennes à Sand Creek en 1864. Pourtant, géographiquement, le film nous livre une vision du territoire très "sud-ouest", bien éloigné de la réalité des Grandes Plaines. Un western se doit sûrement de respecter certains codes de représentation au risque de perdre le spectateur s'il n'a pas rapidement et facilement quelques clés familières et évidentes d'identification... Mais c'est en se rendant aux États-Unis que le spectateur sera perdu si jamais il se met en tête de chercher au Kansas et à l'est du Colorado les paysages et les cactus dépeints dans le film (3)! Tout un imaginaire

fondé sur une réalité transformée et erronée est ainsi perpétuée chez le spectateur qu'on prend un peu pour un abruti...

Mais *Soldat Bleu* ne pêche pas seulement par le détail géographique des Cheyennes, il se

trompe également dans quelques détails historiques... Ainsi, nous sommes en 1864. Pourtant, n'entend-on pas Honus Gent déclarer que son père est mort l'année d'avant, aux côtés de Custer, lors de l'attaque de la Little Big Horn (qui a réellement eu lieu en 1876) ? De plus, certains détails de la bataille finale ressemblant trait pour trait aux images de celui de My Lai au Viêt-Nam, il est raisonnable de douter de la fidélité du film vis-à-vis du réel massacre de Sand Creek.

Métaphore simplifiant la réalité, l'Indien, dans le cinéma hollywoodien, passe inexorablement au second plan et n'agit que comme faire-valoir du héros (ou de l'anti-héros) blanc. Ainsi, on ne voit pratiquement rien du mode de vie des Cheyennes qui



n'apparaissent que quelques minutes à l'écran. Ce qu'on en apprend ne nous est transmis que par le personnage de Candice Bergen qui a été mariée à un chef cheyenne et a vécu deux ans dans son village. Si le portrait qu'elle dresse de ce peuple est plutôt respectueux, il n'empêche que le spectateur n'a pas le droit de "voir" et d'expérimenter cette réalité sans un intermédiaire blanc qui livre sa version de l'histoire.

### Un tournant important dans l'histoire des Indiens au cinéma

Ce n'est pas facile d'échapper du jour au lendemain à des représentations inconscientes et bien ancrées dans nos sociétés. Mais malgré tous ces écueils, *Soldat Bleu* franchit une étape importante dans le traitement cinématographique des Indiens.

Il est d'abord l'un des premiers films foncièrement pro-Indiens et anti-impérialistes. Les mythes fondateurs de l'Ouest américain sont tour à tour attaqués, piétinés et méprisés. Celui du cow-boy sauveur et civilisateur tout d'abord... Difficile de trouver plus opposé à l'icône du macho viril que le personnage de Honus Gent ! Dans *Soldat Bleu*, c'est la femme qui





mène la danse : drôle, débrouillarde, franche et parfois vulgaire, Kathy Maribel Lee n'en est pas moins sexy et séductrice. Le mythe de la cavalerie glorieuse, à l'origine de l'unification du territoire et de l'identité de la Nation américaine, en prend également pour son grade. Deux scènes se répondent d'ailleurs dans le film, comme un miroir dressé devant la conscience des Blancs afin de saisir toute la barbarie de leurs idéaux et de leurs comportements. Au début du film, la façon dont Ralph Nelson dépeint les Cheyennes qui attaquent la diligence est somme toute classique : les Indiens ne sont pas individualisés, il ne s'agit que d'une bande de sauvages dénués de parole, se contentant de pousser des cris stridents ininterrompus. Cette scène devient intéressante lorsqu'à la fin du film, pendant le massacre de Sand Creek, se sont tous les soldats de la cavalerie qui adoptent exactement les mêmes comportements, devenant des rustres racistes et fous, violents et assoiffés de sang. Ainsi, loin d'être réservées aux Indiens primitifs, l'obscénité et la cruauté s'appliquent à tout acte

guerrier et gratuit. Foncièrement engagé, *Soldat Bleu* a le grand mérite, à notre avis, d'aller jusqu'au bout de ses convictions. L'extrême violence graphique y est bien sûr pour beaucoup et a valu à *Soldat Bleu* d'être considéré comme le premier film "gore" américain. Pour jouer les enfants mutilés à l'écran, Nelson n'a pas hésité à recruter ses acteurs dans un centre pour handicapés près du lieu du tournage, au Mexique. La férocité des plans a été longuement critiquée, déplorée par certains, encensée par d'autres. Il faut avouer que lire ou entendre les détails d'un tel massacre est bien différent, en tout cas beaucoup moins efficace. C'est une chose d'imaginer de telles atrocités, c'en est une autre

de les voir. Surtout lorsque le réalisateur a su patiemment nous faire oublier l'issue inévitable du film en nous détournant l'esprit grâce à une intrigue amoureuse comique et un peu naïve. Puis, brutalement, la mort et le sang apparaissent frontalement. La mise en scène ne nous épargne rien : corps démembrés, femmes violées, enfants empalés, têtes tranchées...

Sûrement insupportables et agressives pour certains spectateurs, les scènes finales du film ont l'avantage de faire réfléchir. Et, selon Jacquelyn Kilpatrick, critique de cinéma et universitaire amérindienne, il y a bien du chemin à faire avant qu'un film puisse véritablement égaler la violence de la réalité historique ! Rien que pour son audace et son parti pris entièrement assumé, *Soldat Bleu* est et restera un film choc et culte à voir absolument !

S.G.

(1) Voir C@mérindien1-09 pour le détail de ces grandes tendances depuis le début du cinéma aux USA.

(2) Voir Anne-Marie Bidaud sur l'interchangeabilité des stéréotypes en matière raciale : « L'Indien comme paradigme de l'ennemi », in *Hollywood et le rêve américain*, 1994, Masson, p.213.

(3) Le film a été entièrement tourné au Mexique.

(4) A lire : Kilpatrick Jacquelyn, *Celluloid Indians, Native Americans and Film*, University of Nebraska Press, 1999.





## CINE'ATELIERS PROMEDIOS

Depuis 1998,

**Promedios garantit l'autonomie de l'activité audiovisuelle zapatiste au Chiapas.**

**Promedios**, association basée au Chiapas, a pour objectifs de former et d'accompagner les promoteurs de communication des communautés zapatistes, pour leur permettre de réaliser leurs propres films et de raconter leur propre histoire de façon autonome.

**Promedios** est née en 1998 aux USA puis au Mexique. Les Zapatistes avaient besoin de communiquer mais ils souhaitaient le faire par eux-mêmes. Promedios s'est donc donné pour mission d'offrir le matériel et les formations vidéo nécessaires.

**Promedios France**, quant à elle, distribue ces films en France, dans le but de contribuer à la diffusion de la parole des Indiens en résistance, à l'information sur la situation au Chiapas et dans d'autres régions du Mexique et au soutien financier du travail des promoteurs de communication grâce à la vente des DVD sous-titrés en français.

Depuis 2002, les membres de Promedios France traduisent et sous-titrent les films, organisent des projections et des débats, établissent un réseau de vente de DVD dont les bénéfices sont reversés au Conseil de bon gouvernement (1) des communautés zapatistes. Une grande tournée en salles de cinéma a été organisée en mai-juin 2006 et les projections se sont exportées

jusqu'en... Palestine, en novembre 2007 ! D'autres initiatives ont eu lieu ailleurs en Europe (Italie, Allemagne, Espagne), chaque association distributrice travaillant de manière autonome.

**Promedios** n'est pas une ONG qui soutient les zapatistes, mais une émanation des zapatistes eux-mêmes. L'autonomie de l'activité doit perdurer et pour cela l'association doit être gérée, à terme, directement par les Conseils de bon gouvernement. C'est un projet de communication autonome populaire, dont les tentatives sont nombreuses en Amérique Latine. Comme l'explique si bien leur site, *"Promedios, c'est du Do It Yourself, mais version paysanne, vidéo et indigène... (...) Les communautés autochtones du Mexique luttent pour briser un cycle de pauvreté et d'injustice, pour obtenir des conditions de vie plus dignes. [Elles] portent un grand intérêt à leur capacité de communiquer leur vision du monde. L'information fournit la toile de fond pour un changement politique, social et économique. L'information est un pouvoir et la redistribution du pouvoir est centrale pour obtenir une société juste et démocratique"*.

En maîtrisant les outils vidéo et informatiques, les jeunes se construisent et construisent l'avenir de leurs communautés. *"En démystifiant la technologie, ils prennent confiance et ouvrent des horizons perceptibles.*

*Les vidéos ont un rôle d'éducation autant que de communication. Chaque production est une opportunité d'apprentissage et ces vidéos démontrent que les communautés associées ont at-*



*teint une partie de leur but. Promedios travaille pour créer une infrastructure permettant au projet d'atteindre une autonomie complète"*.

➤ **Venez découvrir une nouvelle sélection de ces films au Festival Ciné Alter'Natif de Nantes en septembre 2010 !**

➤ **Appel à souscription de Promedios France ! !**

*"Aujourd'hui nous souhaitons éditer un DVD, sous-titré en plusieurs langues, de six films réalisés par les vidéastes des communautés zapatistes. Notre objectif est de produire 1 000 exemplaires pressés professionnellement (habituellement les DVD de notre catalogue sont gravés artisanalement en petite quantité) pour obtenir à la fois un produit de qualité et une diffusion la plus large possible en Europe et dans le monde.*

*Cette initiative a notamment pour intention de compenser - du moins en partie - la perte des financements dont bénéficiait jusqu'à maintenant le projet média des Centre de Communication Rebelles Zapatistes (CCRZ) au Chiapas. Nous voyons ce DVD comme un outil qui puisse servir aux collectifs de support à des activités d'information et de débats sur la résistance et la construction de l'autonomie au Chiapas"*.

**Si vous souhaitez soutenir cette initiative, rendez-vous en ligne : <http://promediosfr.free.fr>**

(1) Les communes autoproclamées « autonomes zapatistes » depuis décembre 1994 y ont, depuis 2003, leur gouvernement régional - les cinq « conseils de bon gouvernement » - chargé de l'éducation, de la santé, de la justice et du développement. <http://promediosfr.free.fr>



## CINE'PORTRAIT CAMILLE MANYBEADS TSO

Une réalisatrice pleine d'avenir.



Camille est âgée de 14 ans. Cette jeune fille, qui a toujours été scolarisée à son domicile et que son père emmenait déjà aux manifestations militantes lorsqu'elle n'avait que 3 ans, est aujourd'hui étudiante à la Flagstaff Arts and Leadership Academy. Elle est également l'heureuse réalisatrice d'un film de 27mn, intitulé *In the Footsteps of Yellow Woman*, qui a fait beaucoup parler de lui en 2009.

En 1864, une jeune femme navajo, dénommée Yellow Woman, se bat pour survivre et protéger sa famille de l'armée américaine qui, sous les ordres de Kit Carson, tente de capturer son peuple pour les déporter à Fort Sumner, au Nouveau-Mexique. Malgré tous ses efforts, Yellow Woman est faite prisonnière et, bien qu'elle soit enceinte, les soldats la violentent et la laissent pour morte. Elle survit mais, après la perte de son bébé,

elle se résigne et suit les siens dans la Longue Marche de plus de mille kilomètres vers ce qui sera leur camp de concentration. Des milliers de Navajos mourront en chemin. Finalement, en 1868, face au désespoir et aux maladies qui rongent les captifs, le gouvernement fédéral les autorise à rentrer chez eux, en Arizona, et établit les limites de la Grande réserve navajo.

145 ans plus tard, l'arrière-arrière-arrière-petite-fille marche dans les pas de Yellow Woman, caméra à la main, et se remémore ce passé douloureux.

Ce qui ne devait être qu'un devoir d'école sur la famille se transforme vite en un film mêlant époque contemporaine et voyage à travers le passé de son peuple. La jeune réalisatrice a fait tout son possible pour filmer sur les lieux où se sont véritablement déroulés les faits historiques. *"Un voyage jusqu'au Rio Grande n'était cependant pas possible donc nous avons tourné la séquence de la rivière près de Grand Falls, au nord de l'Arizona"* concède Camille.

Il lui a fallu presque une année entière pour venir à bout de son film. *"On pense pas vraiment à ses ancêtres, confie Camille. J'ai grandi à Big Mountain, en entendant toutes ces histoires sur la déportation et ça paraissait si éloigné de moi et si distant que je m'en fichais un peu. Et puis j'ai rendu visite à ma grand-mère et ça a changé ma vie"*. Elle poursuit : *"Yellow Woman voulait simplement protéger sa famille et sa terre. En fait, elle devait avoir*

*mon âge et c'était elle qui devait s'occuper de toute la famille !"*. Sa grand-mère, Mae Manybeads Tso, bergère traditionaliste, est une des dernières résistantes de Big Mountain. Elle ne parle pas anglais et c'est son fils, le père de Camille, qui a dû traduire son récit pour le film. Afin de se faire aider dans ce travail de reconstitution historique de grande ampleur, Camille a recruté l'essentiel de son équipe technique parmi les membres de sa famille, tous descendants de Yellow Woman. Sa mère l'a aidée à la caméra et elle a également trouvé parmi ses cousins des acteurs, une costumière, des chanteurs et des monteurs.

Camille suit les enseignements des ateliers "Outta Your Backpack Indigenous Youth media - OYBM" depuis qu'elle a 9 ans. Elle en est aujourd'hui la plus jeune formatrice. Fondés en 2003 par Klee Bennally, le chanteur-guitariste des Blackfire, les ateliers OYBM offrent l'opportunité aux jeunes amérindiens de la région de Flagstaff, Arizona, de s'initier à la vidéo et à la pratique des médias, faisant ainsi connaître leur vision du monde et de leur propre histoire.

Plus d'une centaine de films ont ainsi pu voir le jour et certains ont été sélectionnés aux Festivals de Seattle et du National Museum of the American Indian.

S.G.

Sources : Paula Rhoden, *The Daily Courier*, 3 Octobre 2009

Rick StGermaine, *Arts & Entertainment*, 30 septembre 2009.

<http://www.indigenouaction.org/backpack>







**CINE'ACTU**  
**L'ACTUALITÉ**  
**de**

**DE LA PLUME À L'ÉCRAN**  
**en octobre, novembre**  
**et décembre 2009**

**20 octobre 2009** : à Digne les Bains pour *Frozen River*, de Courtney Hunt (voir C@mérindien 1-09).

Merci à toute l'équipe des Rencontres cinématographiques de Digne pour leur accueil toujours aussi chaleureux et "cinématographiquement" passionné !



**21 décembre 2009** : projection et débat à l'issue de *Soldat Bleu*, un film de Ralph Nelson, USA, 1970, 115'.

Merci à Tasama Distribution et au cinéma la Filmothèque du Quartier Latin !



➤ **Prochaine parution du C@mérindien : mars 2010**

Dans le cadre de la **SEMAINE AMÉRICAINE** organisée par l'association Nantes Jacksonville Seattle du 8 au 19 décembre à l'**ESPACE COSMOPOLIS** 18, Rue Scribe, Passage Graslin, 44000 NANTES

**DE LA PLUME À L'ÉCRAN**  
présente

**Vendredi 11 décembre - 16h00**  
**LAKOTA LAND** - Film de Sophie Gergaud et Edith Patrouilleau  
V.O sous-titrée en français, 93mn  
Le système des réserves aux Etats-Unis : problèmes historiques, juridiques et culturels.  
Débat animé par Sophie Gergaud, association "De la plume à l'écran", réalisatrice du film et ethnologue.

**Samedi 12 décembre - 15h00**  
**TRUDELL** - Film de Heather Rae (Cherokee)  
V.O sous-titrée en français, 73mn  
Sur la vie de John Trudell, activiste et poète amérindien, et le développement de l'American Indian Movement dans les années 1970.  
Débat animé par Sophie Gergaud, ethnologue, association "De La Plume à l'Ecran".

**Dimanche 13 décembre - 15h00**  
**SNOWBOWL EFFECT** - Film de Klee Benally, Diné (Navajo)  
V.O NON SOUS-TITRÉE, 56 mn  
Ce film porte sur la controverse liée au projet d'expansion d'une station de ski sur les Monts San Francisco, montagne sacrée pour 13 tribus indiennes.  
Débat animé par Sophie Gergaud, ethnologue, association "De La Plume à l'Ecran".

**Vous présente**  
**ses meilleurs vœux**  
**pour 2010**

**DE LA PLUME A L'ÉCRAN**

Association Loi 1901

4 avenue Castellano - 44300 NANTES

<http://delaplume-alecran.blogspot.com> - [delaplumealecran@yahoo.com](mailto:delaplumealecran@yahoo.com)

**Le C@MERINDIEN**  
est le premier bulletin français  
d'actualité, de critique et  
d'analyse consacré à la place  
des Amérindiens au cinéma.

*Chaque trimestre, nous vous  
proposons :*

- Un décryptage de l'actualité cinématographique amérindienne,
- Un coup de projecteur sur les ateliers communautaires sur tout le continent américain,
- Des analyses critiques de films présentant des personnages amérindiens depuis le début du cinéma,
- Le portrait d'un réalisateur amérindien,
- L'actualité de l'association De la Plume à l'Ecran (projections-débats, conférences, festival...).

**En vous abonnant, vous soutenez les actions de  
De la Plume à l'Ecran :**

Association loi 1901, *De la Plume à l'Ecran* souhaite combattre les clichés et les préjugés concernant les peuples autochtones des Amériques, véhiculés principalement par les médias.

Il s'agit de réfléchir ensemble au poids des images, photographiques ou cinématographiques, dans une dimension à la fois historique et synchronique.

C'est aussi l'occasion de décrypter des enjeux de société qui concernent autant la France que les pays d'origine des Amérindiens.

*Nous vous proposons :*

- des projections suivies de débats,
- des conférences,
- des expositions photographiques,
- un centre de ressources en ligne,
- un rendez-vous annuel du cinéma amérindien grâce au Festival Ciné Alter'Natif.

***Vous appréciez nos actions ? Aidez-nous à les concrétiser !***

***Abonnez-vous à notre bulletin d'information électronique,  
le C@MERINDIEN !***



Bulletin d'abonnement à découper et envoyer à De la Plume à l'Ecran, 4 avenue Castellano - 44300 Nantes

# C@MERINDIEN

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom, prénom : \_\_\_\_\_

Adresse email : \_\_\_\_\_

Je m'abonne pour un an au bulletin électronique trimestriel **C@MERINDIEN**,  
(4 numéros) au prix de :

- 10 € (abonnement normal)  
 15 € ou + (abonnement bienfaiteur)

Chèque libellé à l'ordre de "De la Plume à l'Ecran".

